



Histoire de lectures. Avec Susi

sous la direction de Patrizia Oppici

eum

Experimetra

Collana di studi linguistici e letterari comparati
Dipartimento di Studi umanistici – Lingue, Mediazione, Storia,
Lettere, Filosofia

3

Collana diretta da Marina Camboni e Patrizia Oppici.

Comitato scientifico: Éric Athenot (Université Paris XX), Laura Coltelli (Università di Pisa), Valerio Massimo De Angelis (Università di Macerata), Rachel Blau DuPlessis (Temple University, USA), Dorothy M. Figueira (University of Georgia, USA), Susan Stanford Friedman (University of Wisconsin, USA), Ed Folsom (University of Iowa, USA), Luciana Gentili (Università di Macerata), Djelal Kadir (Pennsylvania State University, USA), Renata Morresi (Università di Macerata), Giuseppe Nori (Università di Macerata), Nuria Pérez Vicente (Università di Macerata), Tatiana Petrovich Njegosh (Università di Macerata), Susi Pietri (Università di Macerata), Ken Price (University of Nebraska), Jean-Paul Rogues (Université de Caen – Basse Normandie), Amanda Salvioni (Università di Macerata), Maria Paola Scialdone (Università di Macerata), Franca Sinopoli (Università di Roma La Sapienza).

Comitato redazionale: Valerio Massimo De Angelis, Renata Morresi, Giuseppe Nori, Tatiana Petrovich Njegosh, Irene Polimante.

In copertina: studio di Pablo Picasso per *Le Chef-d'Œuvre Inconnu* di Honoré de Balzac, 1931.

A pagina 23, la fotografia di Susi Pietri è stata gentilmente concessa da Gianluca Muratori © 2021.

issn 2532-2389

isbn 978-88-6056-742-0 (print)

isbn 978-88-6056-743-7 (on-line)

Prima edizione: novembre 2021

©2021 eum edizioni università di macerata

Corso della Repubblica, 51 – 62100 Macerata

info.ceum@unimc.it

<http://eum.unimc.it>

Impaginazione: Mariagrazia Coco e Carla Moreschini

Table des matières

- Patrizia Oppici
9 Introduction
- Jacques-David Ebguy
13 Les boucles de Susi
- Jacques Neefs
17 Lire l'un avec l'autre, les miroirs littéraires de Susi Pietri
- 25 Bibliografia di Susi Pietri

Les écrivains lecteurs de Balzac

- Chantal Massol
35 Baudelaire lecteur de Balzac dans *La Fanfarlo*
- Valerio Massimo De Angelis
55 La commedia inumana: Hawthorne e (o contro?) Balzac
- Tatiana Petrovich Njegosh
81 Il Balzac di Henry James: «a realistic romancer»
- Irene Zanot
95 Sulle tracce di Balzac: il Leroux “poliziesco” e il lascito della *Comédie*
- Éric Bordas
115 Le Balzac de Zweig, ou l'image dans le tapis de Susi ?
- Daniela Fabiani
123 Paul Gadenne lettore di Balzac

- Andrea Del Lungo
137 Calvinò lecteur de Balzac
- Vincent Bierce
151 « Va te faire voir, Rastignac ! » Pamuk et Balzac : de la jubilation ambiguë à la recherche du tout-autre
- Claire Barel-Moisan
165 Le Balzac de Pierre Michon
- Christèle Couleau
175 « Une sorte de conversation à travers les siècles ». Houellebecq lecteur de Balzac
- Véronique Bui
209 Dai Sijie lecteur de Balzac : *Balzac et la Petite Tailleuse chinoise*, vingt ans après

Lectures de Flaubert

- Agnese Silvestri
227 « Ça ne fait pas qu'on se change l'un l'autre au contraire » : George Sand lettrice di Flaubert
- Luciana Gentili
247 ;; *Adúltera!!* (1875): Amancio Peratoner traduttore di *Madame Bovary*
- Patrizia Oppici
271 « Mon histoire d'amour avec Emma ». Mario Vargas Llosa lecteur de Flaubert

Histoires de lecteurs

- Claudio Micaelli
285 Traduttori francesi di Tertulliano tra Cinquecento e Seicento
- Francesca Boldrer
307 Letture di classici in Montaigne: "prestiti" e citazioni di autori latini (Virgilio, Cicerone, Properzio *et alii*) nel saggio *Des livres* (*Essais* II, 10)

- Maria Paola Scialdone
329 Theodor Fontane e Alexandre Dumas *père*. Storie di lettura
al caleidoscopio
- Ilaria Vitali
353 Collodi traducteur de Perrault ou *l'adaptation* des contes de
fées en Italie
- Fabrizio Impellizzeri
367 Les ombres polymorphes de Jean de Tinan ou les palimpsestes
d'une écriture caméléontique
- Francesco Spandri
383 Sciascia lettore di Stendhal

Patrizia Oppici

Introduction

Il est assez rare, je crois, qu'un volume d'actes de colloque en mémoire possède un caractère aussi compact et une inspiration aussi unitaire, malgré la multiplicité d'auteurs et d'époques évoquées ici par des contributions appartenant à tant de disciplines différentes. C'est que, dans ce livre bâti sur l'amitié et l'affection qui nous lie à Susi Pietri, les histoires de lectures qu'on va lire se greffent sur son travail critique et s'inspirent de son apport méthodologique ; s'appliquant à la lecture d'écrivains par d'autres écrivains tous les contributeurs partagent un même point de vue, attentif à déceler les échos qui, d'œuvre en œuvre, se répercutent en se modifiant dans l'univers singulier mais aussi multiple de toute création littéraire.

Bien évidemment, Balzac occupe une place prépondérante dans cet itinéraire, comme il était au centre de la grande thèse de Susi Pietri et de la plupart de ses travaux, présentés par Jacques Neefs en ouverture de cet ouvrage. Si elle a su nous montrer « L'invention de Balzac » dans les lectures des écrivains européens et américains, les essais regroupés dans cette section approfondissent certains aspects de son évocation ou élargissent le champ à d'autres auteurs si ce n'est à d'autres littératures. On y retrouvera les écrivains lecteurs du XIX^e siècle qui ont « inventé » Balzac en se créant eux-mêmes, dans un rapport de filiation mais aussi d'opposition : un Baudelaire qui cherche sa voie à travers des stratégies d'appropriation de son héritage; Gaston Leroux qui reconnaît dans un Balzac moins connu le précurseur d'un espace littéraire, celui du roman policier, où il va inscrire sa propre identité d'auteur; l'ambivalence de la lecture critique

de James fondée sur une dialectique entre *romance* et *real* qui va au cœur de la question du réalisme balzacien ; une interrogation qui se trouvait déjà chez Hawthorne, qui s'appropriait des techniques de Balzac en les transposant dans son propre univers : la méthode de Hawthorne consiste à exprimer une matière fondée sur les détails précis et « réalistes » (le *novel*) à travers un langage ouvert aux suggestions de l'imaginaire (le *romance*), ce qui n'est pas sans rappeler la célèbre formule du réalisme visionnaire de Balzac.

Viennent ensuite des lectures appartenant au XX^e et XXI^e siècles, lorsque la « statue colossale » de Balzac est devenue un classique : on y rencontre le « Balzac balzacien » du récit autobiographique de Zweig, trop rassurant et trop dirigé vers une seule direction du sens, à rebours du Balzac Protée découvert par Susi Pietri, mais qui en est en quelque sorte l'image dans le tapis ; la « merveilleuse coïncidence » qui fonde la lecture de Paul Gadenne, où le livre rencontre son lecteur juste au moment où il en a besoin pour développer une sensibilité nouvelle ; la fraternité entremêlant personnages balzaciens et « vies minuscules » de Pierre Michon, malgré les oppositions flagrantes entre les deux auteurs ou la « conversation à travers les siècles » que Houellebecq poursuit avec Balzac pour « mettre à jour » un monde qui n'est pas celui de Balzac ; mais aussi les épiphanies balzaciennes de Dai Sijie qui se manifestent d'une manière détournée dans les œuvres qui suivent son premier roman d'apprentissage, fondé sur un Balzac « originel » qui résume la littérature occidentale. Un parcours qui présente quelques similitudes avec celui de Pamuk, passant de la « jubilation ambiguë » avec laquelle il applique le modèle balzacien dans ses premières épreuves romanesques à la « recherche du tout- autre » où Balzac devient un repoussoir. Dans toutes ces lectures d'écrivains on découvre une négociation, parfois admirative, souvent critique, avec la *Comédie Humaine*, où chacun est à la recherche de ce que l'on peut encore écrire. La lecture opérée par Calvino est particulièrement éclairante à ce sujet : à un moment où Balzac est fortement contesté au profit de Flaubert, auteur-phare d'une génération critique, l'écrivain italien reconfigure le seuil de la modernité séparant Balzac de Flaubert et voit dans l'at-

tention au détail que les deux romanciers ont également cultivé une clé qui rend encore possible l'écriture romanesque. Dans ses textes prophétiques qui réintroduisaient Balzac au cœur de la littérature contemporaine, Calvino a également reconstitué une filiation de Balzac à Flaubert, là où on ne voyait que rupture.

Ce n'est donc pas un hasard si la deuxième section de ce livre se concentre sur les écrivains lecteurs de Flaubert ; après son Balzac, Susi Pietri était justement arrivée à concevoir un autre grand projet de recherche focalisé sur les lectures de Flaubert, qu'elle n'a pu qu'inaugurer par son analyse des écrits de Calvino consacrés à cet auteur. Ses amies poursuivent cette dernière piste qu'elle a laissée ; on y verra comment dans la correspondance entre Flaubert et George Sand la différence radicale entre deux positions éthiques et esthétiques aboutit à un enrichissement réciproque ; le dialogue à distance réactive des deux parts une méditation sur ses propres moyens expressifs : « Non ci sono scrittori opposti se sono davvero tali ». Flaubert et Sand peuvent se rencontrer étant comme tous les grands écrivains des « fronteggiatori ». Dans un autre siècle Mario Vargas Llosa écrit son autobiographie littéraire à travers sa lecture de *Madame Bovary*.

Ensuite c'est la méthodologie suivie par Susi qui inspire ouvertement des lectures d'auteurs variés, d'époques différentes mais tous habités par les voix multiples de prédécesseurs qui les aident à devenir eux-mêmes : il peut s'agir de l'innutrition classique de Montaigne, de l'intérêt que Theodore Fontane encore peu connu porte à Alexandre Dumas père ; ou de l'attitude caméléontique de Jean de Tinan, qui s'empare des matrices structurelles venant de Gide, de Barrès ou de Bourget, à partir desquelles se modulent et naissent tous ses textes ; ou encore de l'intérêt que Sciascia porte aux marges de l'écriture stendhalienne, qui, à travers d'une lecture oblique, lui permet de saisir l'essentiel d'une esthétique fondée sur le jeu.

Un dernier axe de recherche représenté dans le livre est celui des écrivains traducteurs d'autres écrivains : l'histoire d'une lecture peut être aussi l'histoire d'une traduction, et elle s'enrichit alors d'une réflexion sur le sens du travail du traducteur. Les traducteurs français de Tertullien au XVI^e siècle ont déjà une conscience aigüe de la dignité littéraire de leur travail, qui n'est

pas moins important de celui fondé sur l'invention. En effet les œuvres dont il est question ici sont autant de créations que des traductions : la première traduction espagnole de *Madame Bovary* est en fait une autre version du roman qui véhicule les valeurs et l'idéologie du traducteur, lui-même romancier et auteur d'une production variée allant du théâtre au traités de divulgation physiologique. La traduction du *Petit Chaperon rouge* effectué par Collodi est une véritable « adoption » où l'adaptation du conte à un terroir linguistique toscan et populaire se double d'une adoption qui fait de *Cappuccetto Rosso* un personnage reparaissant de la littérature italienne. Comme l'écrivait si bien Susi Pietri : « La lecture d'un écrivain de la part d'un autre écrivain est automatiquement *réécriture créative* qui transpose la manipulation des 'emprunts' dans 'l'art de l'interprétation', et la 'citation', explicite ou frauduleuse, en *réinvention esthétique* ».

Je remercie Andrea Borsari et Ilaria Vitali pour leur soutien et leurs précieux conseils. Ils m'ont accompagnée dès l'organisation du colloque le 5 et 6 février 2020, jusqu'à ce livre, avec une affectueuse sollicitude dont je leur suis très reconnaissante. J'exprime également ma gratitude à Carla Moreschini qui, avec un soin exceptionnel, a procédé à la mise au point du volume.